

## LES VOIES (VOIX) DE L'ENGAGEMENT CHEZ MARYSE CONDE

L'engagement est devenu un critère d'adaptation aux mutations de la société afin de dépasser les conformismes. Il s'inscrit dans un processus participatif et peut prendre différentes formes.

La montée des individualismes et l'exacerbation de la représentation médiatique mettent à mal les formes traditionnelles d'implication dans les problématiques économiques, sociales, politiques et culturelles.

D'une manière générale, la forme d'engagement la plus souvent reconnues et évoquées est l'engagement politique. Pourtant nombreux sont celles et ceux qui s'engagent dans l'action humanitaire, dans la culture, dans la défense de l'environnement....sans que leur image soit aussi diffusée que celles des femmes et des hommes politiques.

S'engager....c'est faire des choix et les assumer.

S'engager...c'est aussi donner de sa personne pour la cause que l'on a choisi de défendre

Mais souvent, s'engager....c'est aussi prendre des risques, prendre des coups.

Dans une société où tout est lissé et où le paraître l'emporte largement sur le faire, l'engagement s'inscrit la plupart du temps dans la conflictualité.

Comment, dès lors, apprécier l'engagement de Maryse Condé ?

Son parcours en dit déjà long sur sa détermination et son choix de sortir des sentiers battus.

De la Guadeloupe, à la France puis en Afrique et jusqu'aux Etats-Unis, elle explore tous les continents de l'engagement.

Il est vrai que son engagement le plus connu est l'engagement littéraire et la touche qu'elle donne à la littérature.

Il est évident que je ne prendrais pas le risque de m'aventurer sur ce terrain, largement exploré par d'éminents spécialistes.

Je tenterai tout simplement de cerner la place qu'elle occupe dans le processus d'appropriation de nous-mêmes qui s'amorce dans les vieilles colonies et singulièrement en Guadeloupe après la seconde guerre mondiale.

On peut difficilement dissocier cette problématique de l'engagement du contexte dans lequel évolue Maryse Condé.

Elle quitte la Guadeloupe en 1953, à l'âge de 16 ans, juste un an avant le début de la guerre d'Algérie.

Elle évolue dans l'univers bouillonnant de l'après-guerre.

Guadeloupéenne, issue de la petite-bourgeoisie, elle a longtemps conservé une distance avec les grandes questions politiques qui secouent la planète.

Certains événements vont marquer la planète en ces temps incertains.

La guerre de Corée entre 1950 et 1953.

La défaite de l'armée française à Dien Bien Phu signait la fin de la guerre d'Indochine en mai 1954.

La Conférence de Bandung du 18 au 24 avril 1955 qui sonne le réveil des pays colonisés aura un retentissement planétaire.

C'est un monde en pleine recomposition qui s'étale sous ses yeux avec 2 problématiques majeures que sont la guerre froide et la décolonisation.

Comment une jeune étudiante guadeloupéenne de 18 – 20 ans, issue de la petite bourgeoisie, balancée entre quête identitaire et assimilationnisme perçoit-elle ces changements ?

Quel impact sur sa construction personnelle ?

Dans les interstices de ces problématiques s'est glissée la question du Tiers-Monde et de la revalorisation de l'Afrique et de la cause Nègre.

Si la Négritude interpelle une partie de la jeunesse noire d'Afrique, des Caraïbes et des Amériques, elle reste, en ces temps-là, réservée à quelques initiés sous nos cieux.

De même, le mouvement Harlem Renaissance, le panafricanisme et l'indigénisme haïtien touche très peu la jeunesse guadeloupéenne.

Mais des voix commencent à s'élever, à l'instar d'un Guy Tirolien, d'un Paul Niger ou d'un Sonny Rupaire.

Le parcours de Maryse Condé, à cet égard, est un va et vient constant entre une identité blessée, une incompréhension sur les postures et une révolte latente.

Suite page 3...

## I – UNE IDENTITE BLESSEE

La question de l'identité est centrale dans l'œuvre et la démarche de Maryse Condé.

Elle ne suit cependant pas le même rythme et ne se joue pas sur la même partition que dans le reste de la Guadeloupe.

Quand se jettent les bases de l'émergence de cette question avec le Colloque sur l'Assimilation du 4 mai 1958 et aussi par le positionnement du mouvement étudiant dès 1956, Maryse Condé n'est pas de la partie.

Elle ne vit pas non plus le naufrage dans l'assimilation qui se produit après les années 60 au pays avec des politiques publiques déresponsabilisantes..

Cela ne l'empêche pas de se réclamer de la Guadeloupe.

*« Je crois que je ne serai jamais rien d'autre qu'une Guadeloupéenne. Une Guadeloupéenne à ma manière, qui parle peu créole, qui réside en partie à New York, qui a visité le monde... Mais au fond de moi, le lieu qui a fait ce que je suis, mes parents, mes souvenirs d'enfance, ont créé quelque chose que je ne pourrai jamais modifier. J'aime la Guadeloupe, le pays, la nature, les sons, les images. Je mourrai guadeloupéenne. Une Guadeloupéenne indépendantiste. »* déclare-t-elle en 2013

Elle ne peut s'empêcher de mesurer la distance entre son affirmation et sa connaissance du terrain .

Sa guadeloupéannité ne s'est pas construite dans les joutes estudiantines et dans les combats politiques et idéologiques des années 60.

Reconnue à l'international, elle croit tout naturellement que le peuple l'attend les bras ouverts.

C'est dans cette perspective qu'elle renoue le fil avec le pays.

La réalité est tout autre.

En effet, elle se doit de conquérir les cœurs.

*« Mais le fait que je sois guadeloupéenne, c'est quelque chose que j'emporte avec moi, qui me caractérise partout où je vais. »*

Elle finit par admettre qu'elle a raté quelque chose quand elle déclare en 2008

*« Finalement j'ai le sentiment que ma génération n'a pas fait ce qu'elle aurait dû faire. Nous aurions peut-être dû prendre le leadership politique au lieu de nous contenter d'écrire des romans. Mais enfin c'est cela que j'ai fait ».*

RFO 2008

C'est en ce sens que cette identité réclamée est blessée.

## II – L'IMCOMPREHENSION SUR LES POSTURES

Sa première grande incompréhension lui vient en Afrique.

On ne peut pas parler d'engagement pour l'Afrique de façon claire.

Comme elle le souligne, l'Afrique est pour elle avant tout un refuge après les déboires de la vie.

Se rendre en Guinée au moment où elle le fait est un défi car Sékou Touré a osé dire Non à De Gaulle.

Elle est parfaitement consciente des enjeux et participe même à des rencontres sans trop se mêler.

Elle-même dira :

*« J'aimais l'Afrique, mais peut-être que je ne l'ai jamais comprise. L'Afrique que j'aimais est sans doute une Afrique que j'ai tout simplement imaginée. »*

C'est l'écart entre le pays rêvé et le pays réel.

Son engagement littéraire germe dans cette Afrique mythique.

*« Oui, certainement, elle m'a blessée. Mais elle m'a aussi beaucoup apporté. Elle donne d'une main, blesse de l'autre. La fierté d'être noire, la fierté d'être femme, la fierté d'être ce que je suis, c'est l'Afrique qui me l'a apportée.*

*Elle m'a aidée à me construire. Sans elle, j'aurais été une petite colonisée banale comme il y en a tant. Pour ce qui est de mon nom, j'ai commencé à écrire avant d'avoir divorcé, avant que mon ex-mari meure. Avouez que Maryse Phyxtoç, mon véritable nom, n'est pas très harmonieux. Il est moins euphonique que Condé. »*

Ce n'est pas l'Afrique qui provoque sa déception, mais bien la posture des élites africaines qu'elle côtoie.

Dans le Nouvel Obs, elle déclare sans ambage

*« Si je reste convaincue que la colonisation fut coupable de pas mal de crimes, je n'en demeure pas moins persuadée que pendant les régimes qui suivirent sous les soleils des indépendances, pour emprunter l'expression de*

*l'écrivain ivoirien, notre ami trop tôt disparu, Ahmadou Kourouma, il s'en commit un aussi grand nombre »*

Maryse Condé est-elle une des chantres du féminisme ?

Ce n'est pas précisément le lieu premier de son engagement.

Cependant la place occupée par la femme dans son œuvre en dit long sur son point de vue

Dominique Chancé écrira à ce propos : *« Bien que revendiquant la parole des femmes et de l'intime, il n'est pas sûr, en effet, que Maryse Condé soit féministe ou que sa parole d'écrivain doive être spécifiée comme parole de femme. »*

### UNE REVOLTE LATENTE

En 2013 dans *Homme et Migration* elle aura ces propos très réaliste et particulièrement signifiant.

*« C'est en Guinée que j'ai lu Franz Fanon, et que je me suis rendu compte que tout ce qu'il disait était la vérité. Or j'avais mal perçu cette vérité, qui m'obligeait en revanche à changer. Avec Césaire, on pouvait continuer à rêver, tandis que, avec Franz Fanon, il fallait se positionner sur un chemin de prise de conscience et de lutte. Le rapport avec ces deux modèles n'était pas le même. »*

Dès lors, elle se rend compte que la vraie question est celle de la Libération.

Toutefois cette prise de conscience ne s'inscrit pas dans un projet politique clair. Elle affiche son option indépendantiste.

Ses fréquentations en Guadeloupe la confortent dans cet idéal.

Elle ne se contente pas des mots, elle s'implique vraiment.

En 1992, aux élections régionales elle figure sur la liste GRAN KOUDMEN conduite par Roland Thésauros de l'UPLG

Voilà ce qu'elle en dit :

*« Il y a de longues années, le parti indépendantiste auquel nous venions d'adhérer, l'UPLG, a changé ses directives politiques et nous a autorisé à nous présenter aux élections. J'ai donc fait la première campagne électorale avec notre frère regretté, Roland Thésauros.... Une question dominait les débats : quelle est l'utilité d'un écrivain dans la lutte de libération nationale ? En ce temps là j'hésitais. Mais je sais maintenant la réponse à cette question. Un écrivain est celui ou celle qui par ses écrits cristallise l'espoir. Grâce à lui, la flamme de l'espoir ne s'éteint jamais. L'écrivain donne du courage afin de surmonter toutes les difficultés »*

En 1995, elle accepte de figurer sur la liste d'Ary Broussillon, indépendantiste notoirement connu aux élections municipales.

Comme tout écrivain, il faut pouvoir démêler le fil de la complexité chez Maryse Condé.

L'engagement chez elle emprunte plusieurs voies, plusieurs chemins mais sa rébellion n'a qu'une voix qui résonne dans l'esprit de tous ceux qui l'ont connu, c'est le cri de révolte à l'anticolonialisme.

Maryse Condé respire et aspire à la Libération totale, bien au-delà de la simple émancipation politique qui n'est qu'un moyen.

Julien MERION